

LA VILLE

n poésie



FOLIO JUNIOR

Collection folio junior en poésie

Maquette : Karine Benoit

Iconographie: Françoise Arnault

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.

© Éditions Gallimard, 1979, pour le titre, le choix, la présentation, la préface
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2000, pour la présente édition

Présenté par

Jacques Charpentreau

LA VILLE

EN POÉSIE

Gallimard
Jeunesse



LA VILLE EN POÉSIE

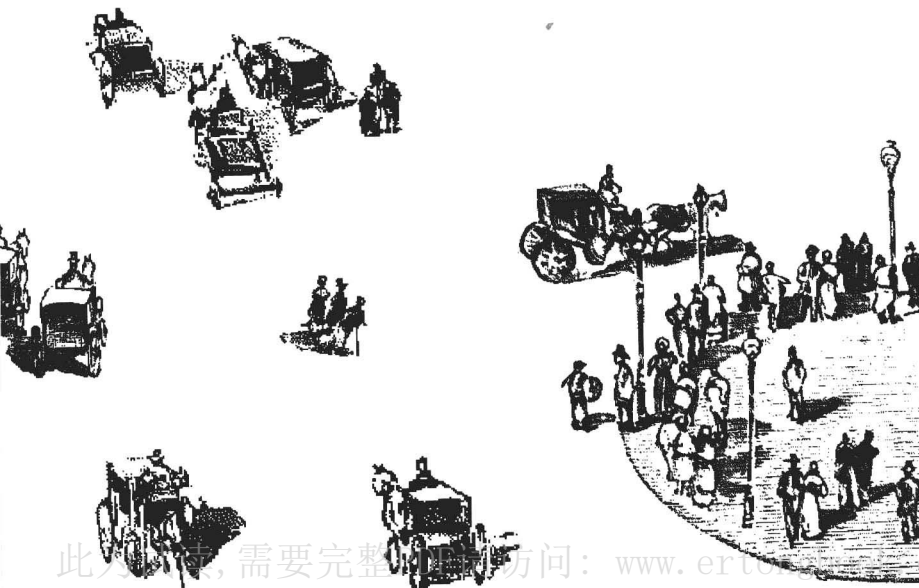
La poésie, c'est comme une ville.

On s'y promène à travers les mots comme à travers les rues, il y a des images plein les vitrines, on rencontre des gens, des autos, des arbres, parfois des animaux.

Une ville, c'est comme la poésie.

Pour bâtir une ville, il a fallu des millions de pierres, des tonnes de béton et des kilomètres de fer ; il a fallu du temps, le travail de beaucoup d'hommes et de femmes, de la peine et de la joie. Tout cela est resté caché dans le béton et dans les pierres. Toute cette vie, quand on regarde bien, quand on écoute bien, on la voit, on l'entend, la vie des villes.

Pour bâtir un poème, il a fallu ajuster des lettres et des mots, des sons et des rythmes, il a fallu combiner les couleurs et les odeurs, et la vie des gens



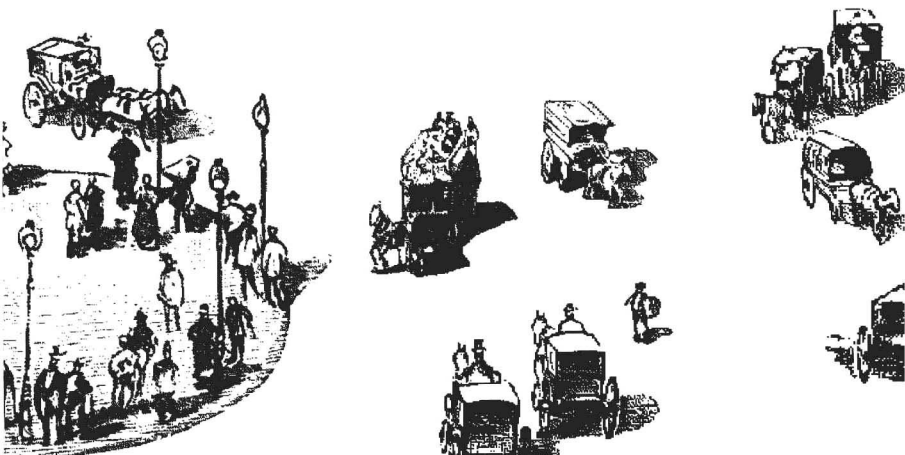


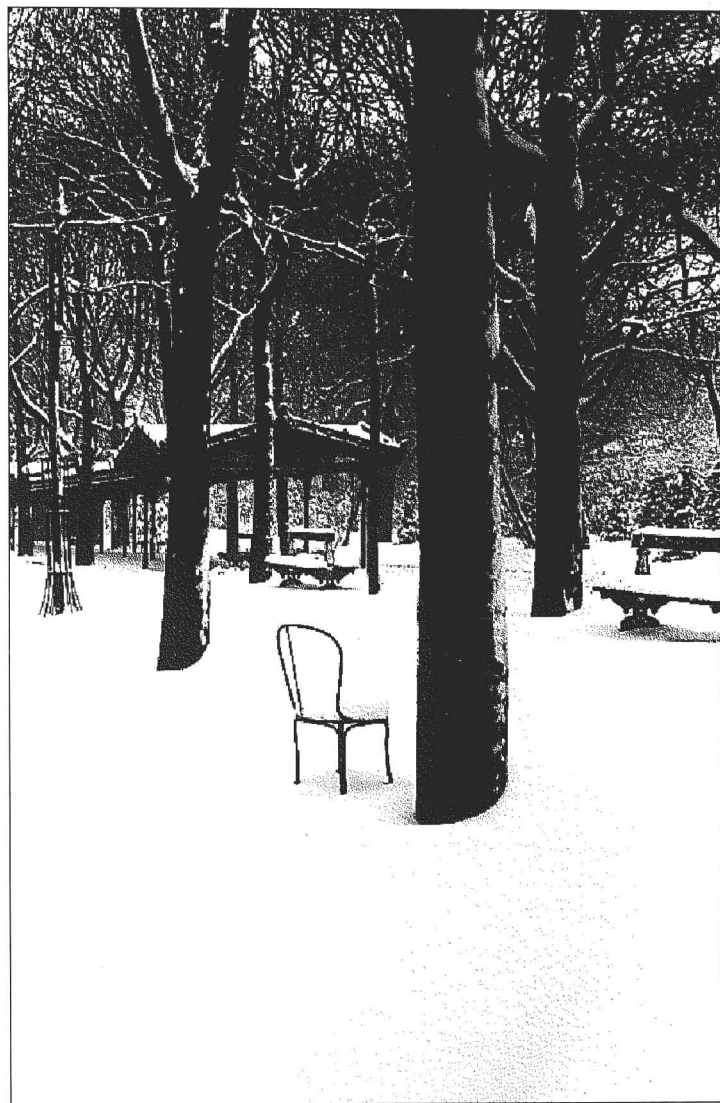
qui passent, et les autos qui roulent, et les pigeons qui roucoulent, et les enfants qui grandissent, il a fallu faire chanter ensemble les mots qui se taisaient tout seuls.

Dans la ville des poèmes, les boutiques offrent des paysages fabuleux, les fenêtres regardent de tous leurs yeux, les voitures bondissent, les néons clignent de l'œil, les mots jaillissent comme des tours qui chantent, et les statues font la causerie d'un socle à l'autre.

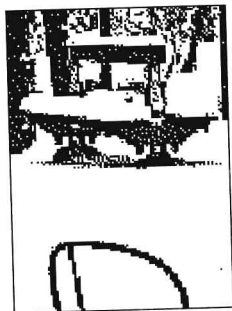
La poésie court les rues.

Elle nous prend par la main et nous courons avec elle, les images dansent dans les vitrines, les affiches s'animent, le soir tout s'illumine, et dans la nuit la ville appaieille et nous emmène, comme un grand vaisseau balancé à travers les espaces où rêvent les étoiles.





FABLES
DE LA VILLE



Un matin

*dans une cour de la rue de la Colombe ou de la rue des Ursins
des voix d'enfants
chantèrent quelque chose comme ça :*

Au coin d'la rue du Jour
et d'la rue Paradis
j'ai vu passer un homme
y a que moi qui l'ai vu
j'ai vu passer un homme
tout nu en plein midi
pourtant c'est moi l'plus petit
les grands y savent pas voir
surtout quand c'est marrant surtout quand c'est joli
Il avait des ch'veux d'ange
une barbe de fleuve
une grande queue de sirène
une taille de guêpe
deux pieds de chaise Louis treize
un tronc de peuplier
et puis un doigt de vin
et deux mains de papier
une toute petite tête d'ail
une grande bouche d'incendie
et puis un œil de bœuf
et un œil de perdrix

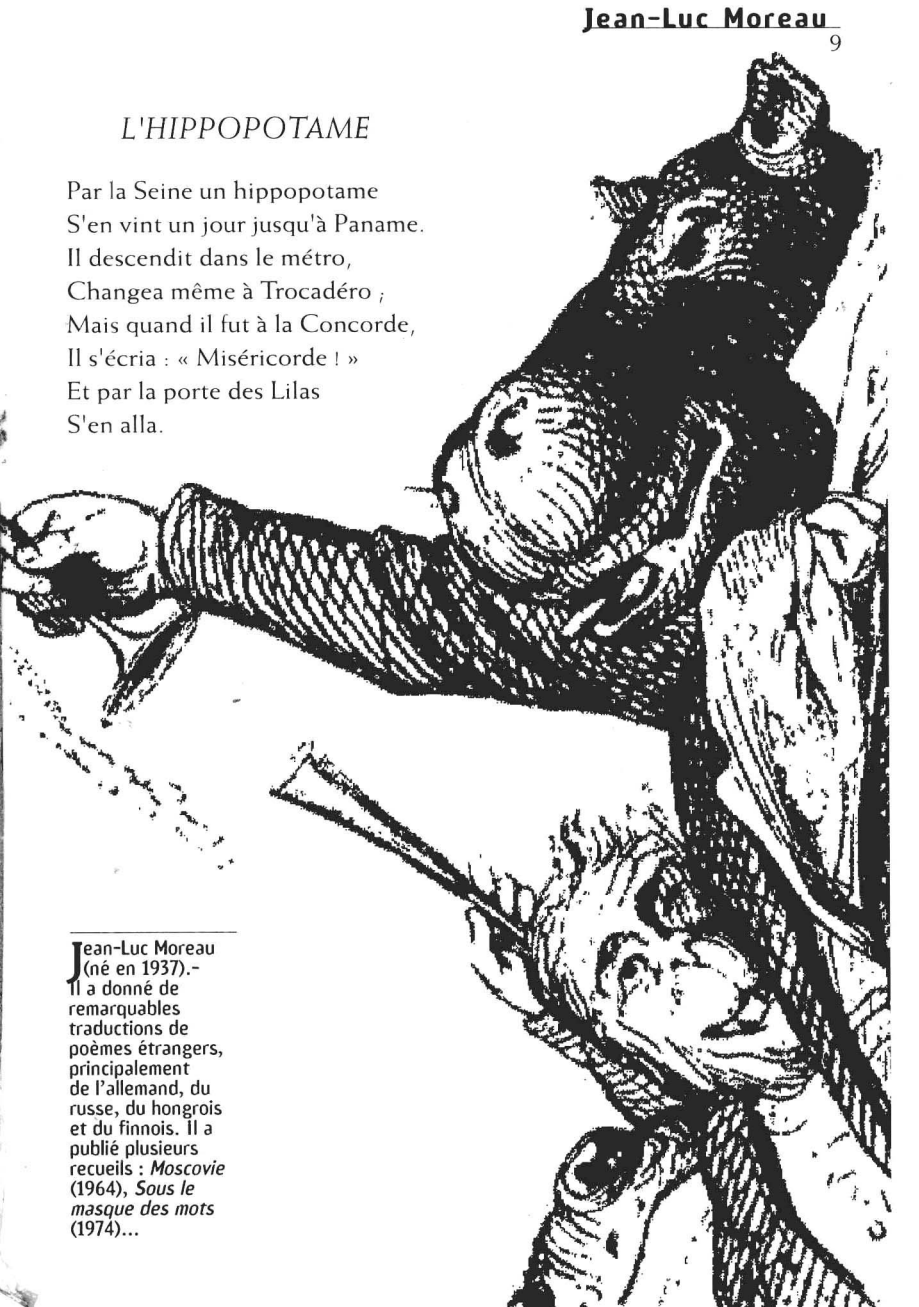
Au coin d'la rue du Jour
et d'la rue Paradis
C'est par là que je l'ai vu
un jour en plein midi
c'est pas le même quartier
mais les rues se promènent partout où ça leur plaît.



Jacques Prévert
(1900-1977). -
Poète, dialoguiste,
scénariste, il est
issu du mouvement
surréaliste qui fait
éclater le caractère
conventionnel du
langage. Ayant
particulièrement
recours aux
techniques de
l'énumération et
de l'inventaire, sa
poésie (*Paroles*,
Histoires,
Spectacles) célèbre
la liberté, la justice
et le bonheur.

L'HIPPOPOTAME

Par la Seine un hippopotame
S'en vint un jour jusqu'à Paname.
Il descendit dans le métro,
Changea même à Trocadéro ;
Mais quand il fut à la Concorde,
Il s'écria : « Miséricorde ! »
Et par la porte des Lilas
S'en alla.



Jean-Luc Moreau
(né en 1937). -
Il a donné de remarquables
traductions de
poèmes étrangers,
principalement
de l'allemand, du
russe, du hongrois
et du finnois. Il a
publié plusieurs
recueils : *Moscovie*
(1964), *Sous le
masque des mots*
(1974)...

LA VILLE DES ANIMAUX

S'ouvre une porte, entre une biche,
Mais cela se passe très loin,
N'approchons pas de ce terrain,
Évitons un sol évasif.

C'est la ville des animaux
Ici les humains n'entrent guère.
Griffes de tigre soies de porc
Brillent dans l'ombre, délibèrent.

N'essayons pas d'y pénétrer
Nous qui cachons plus d'une bête,
Poissons, iguanes, éperviers,
Qui voudraient tous montrer la tête.

Nous en sortirons en traînant
Un air tigré, une nageoire,
Ou la trompe d'un éléphant
Qui nous demanderait à boire.



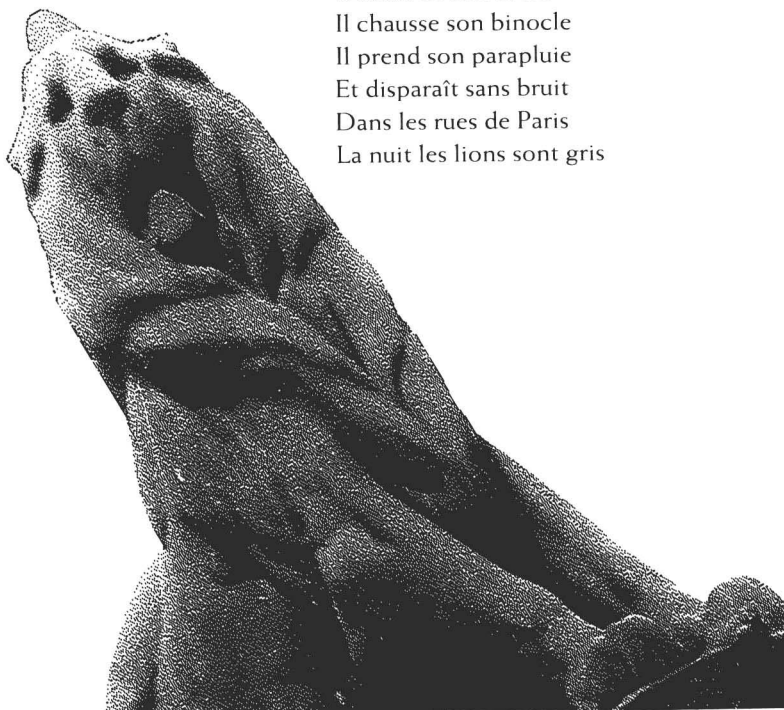
Notre âme nous serait ravie
Et la douceur de notre corps.
Il faudrait, toute notre vie,
Pleurer en nous un homme mort.

Jules Supervielle
(1884-1960). -
Sa vie fut partagée
entre l'Amérique
du sud, Oloron et
Paris. Lié au groupe
des écrivains de
la *Nouvelle Revue
française*, il écrivit
des récits (*L'Enfant
de la haute mer*,
1931), des pièces
de théâtre et des
recueils de poésie.

*LE LION
DE DENFERT-ROCHEREAU*

À Denfert-Rochereau
Sur son socle là-haut
Un lion très comme il faut
Surveille les autos
Du matin jusqu'au soir
Il fait plaisir à voir
Image du devoir
C'est un lion sans histoires

Au milieu de la nuit
Le lion bâille et s'ennuie
Il saute de son socle
Il chausse son binocle
Il prend son parapluie
Et disparaît sans bruit
Dans les rues de Paris
La nuit les lions sont gris



Cla

Quand le temps est au beau
Le lion fait du vélo
Quand le temps est à l'eau
Il fait du pédalo
Il va voir ses amis
Les chevaux de Marly
Les lionceaux et les lions
Place de la Nation

Il revient au matin
D'un pas plus incertain
Il ôte son binocle
Il saute sur son socle
Et devient aussitôt
Un lion très comme il faut
Immobile là-haut
À Denfert-Rochereau

Comme un vieux Parisien
Le lion va le lion vient
Personne n'en sait rien
Mais en écoutant bien
On entend tout là-haut
À Denfert-Rochereau
Le gros lion qui ronronne
Ne le dis à personne

Jacques
Charpentreau
(né en 1928). -
D'abord instituteur,
puis professeur,
il a écrit des
romans et poèmes
pour les enfants
(*La ville enchantée*,
1976, *Paris des
enfants*, 1978).
Il est également
l'auteur de
nombreuses
anthologies.

all Roy

CE QUE CET ENFANT VA CHERCHER

Ce que cet enfant va chercher !
Ce que cet enfant peut trouver !

Qu'est-ce que cet enfant a encore inventé ?
Cet enfant, c'est vraiment la malice incarnée

Cet enfant m'en fait voir de toutes les couleurs !
L'idée de cet enfant c'est de faire mon malheur !

Cet enfant a vraiment le diable au corps.
Ce méchant enfant causera ma mort.

Sur son carnet de notes on a lu :
« Bavard et dissipé, esprit trop décousu. »

L'enfant trop décousu prit la machine à coudre
et, en se recousant, il mit le feu aux poudres.

*Si vous tournez la page
le résultat est dans l'image.*

L'enfant a mis tout sens dessus dessous
rendant ses pauvres parents fous.

Car la malice est une foudre
qui peut mettre le feu aux poudres.



Claude Roy (1915-1997).-

Romancier, critique,
grand voyageur,
très attentif
au monde
contemporain et
à tout ce qui peut
entraver la liberté
humaine, Claude
Roy a composé
de délicieux poèmes
pour enfants,
Enfantasques.

UN MATIN D'ENFANCE

Je me souviens de la place Saint-Georges
des fleurs des marronniers
et des chevaux de fiacre,
des parfums de l'anis
et des chenilles blondes
autour du jardin de mon cœur.

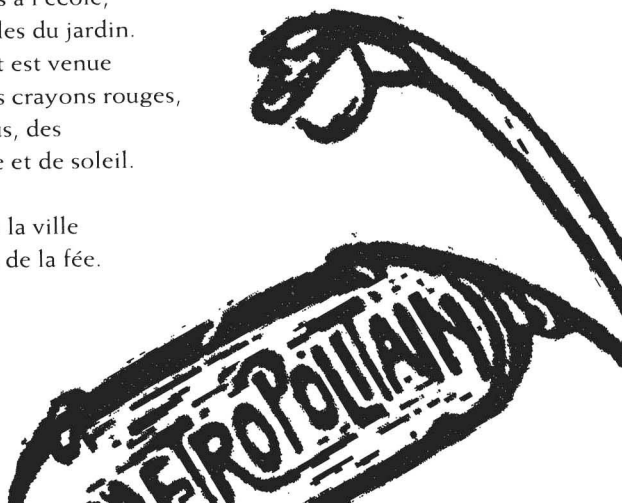
Je me souviens des rues
aux pavés blancs
et d'une épicerie
où j'apprenais à lire
dans une bible de corail.

Des chevaux couraient dans la ville,
des étincelles aux sabots.
Une marchande de fromage
chantait le matin, dans ma rue.

Un matin, j'allais à l'école,
longeant les grilles du jardin.
Une fée d'argent est venue
et m'a donné des crayons rouges,
des crayons bleus, des
crayons d'ombre et de soleil.

J'ai habillé toute la ville
avec les crayons de la fée.

Pierre Gamarra (né en 1919). - Il participa à la Résistance et écrivit alors des poèmes publiés dans des "feuilles de hasard" et repris ensuite dans la revue *Europe* dont il devint plus tard le rédacteur en chef. Il a publié *Essai pour une malédiction* (1944), *Chanson de la citadelle d'Arras*, (1950), *Un chant d'amour* (1958)...



La rue barrée
À peine un petit cri pour dire adieu
La réalité vieux jeu rentre se coucher
Elle a éteint sa lampe

Les étalages des boucheries
Sont ornés de petits oiseaux en pommes de pin
Avec des rubans multicolores
Et des pâtés de foie gras
Représentant sainte Thérèse et l'Enfant Jésus
Napoléon Bonaparte et Gutenberg
La main tenant un petit encrier de saindoux

Joli voyage en perspective
Si loin que j'aïlle

Les sucres d'orge sont décidément moins bons
Les billes d'agate se font rares
La tour Eiffel penche la tête
Avec un sourire mil neuf cent
Manche à gigot panier à salade crise de nerfs
On tombe à pic

Le signal manque
Attendez un moment
Ne vous impatientez pas

Les cornes des automobiles
Improvisent avec aisance

Les agents de police
Portent à leurs boutonnières
Des ampoules de diverses couleurs
Qui les rajeunissent au moins de vingt ans